

POULIN, Jean-Claude et Nelson FECTEAU, *La Cité de l'or blanc. Thetford Mines, 1876-1976. Thetford Mines, Chez les auteurs, 538 rue Lapierre, c.p. 277, Thetford Mines, Qué., M6M 5T1, 1975. 549 p. \$10.00*

Jacques Grimard

Volume 31, Number 2, septembre 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303622ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303622ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimard, J. (1977). Review of [POULIN, Jean-Claude et Nelson FECTEAU, *La Cité de l'or blanc. Thetford Mines, 1876-1976. Thetford Mines, Chez les auteurs, 538 rue Lapierre, c.p. 277, Thetford Mines, Qué., M6M 5T1, 1975. 549 p. \$10.00*].

Revue d'histoire de l'Amérique française, 31(2), 271–273.

<https://doi.org/10.7202/303622ar>

POULIN, Jean-Claude et Nelson FECTEAU, *La Cité de l'or blanc. Thetford Mines, 1876-1976*. Thetford Mines, Chez les auteurs, 538 rue Lapierre, c.p. 277, Thetford-Mines, Qué. M6M, 5T1. 1975, 549 p. \$10.

Au premier regard, le livre plaît tant par l'originalité et le caractère évocateur de son titre et la sobriété de sa couverture que par la typographie aérée et sans bavure et l'abondance des illustrations. Mais à la lecture, il se révèle vite lassant, voire décevant. Jean-Charles Poulin et Nelson Fecteau, respectivement responsables de la recherche et de la rédaction du texte, ne sont pas vraiment parvenus à faire revivre le passé de ce centre minier des Cantons de l'Est.

Le livre de 549 pages comporte 42 chapitres et semble se diviser en trois parties. Dans un premier temps, les auteurs nous présentent des listes de personnages politiques, des cartes, — pour la plupart non titrées et non datées —, un *Bref historique de l'amiante* et une chronologie d'événements mal sélectionnés, toutes informations qui auraient mieux trouvé leur place en appendice. Puis, par le biais d'une approche trop exclusivement chro-

nologique, ils consacrent les treize chapitres suivants à une histoire événementielle de la *Cité de l'or blanc*. Enfin, la dernière section comprend vingt-deux chapitres portant sur des questions aussi variées que la récente grève de l'amiante (1975), les Chevaliers de Colomb et la Deuxième guerre mondiale. Le tout assorti de nombreux témoignages photographiques peu ou pas identifiés (v.g. : p. 50) et n'ayant pas toujours de rapports évidents avec le texte (v.g. : p. 44).

En principe, une approche chronologique semble tout indiquée pour ce genre d'études. Mais ici, parce que mal contrôlée, la formule s'avère embarrassante. Abordant la question par tranches décennales, sans même chercher à justifier le choix de cette délimitation, les auteurs se sont contentés de jeter pêle-mêle, des éléments de valeur inégale et souvent sans grands rapports entre eux. De plus, ce qui n'ajoute rien à la clarté du texte, chaque morceau est à son tour divisé en tranches annuelles. Si bien que l'ouvrage s'apparente beaucoup plus à la chronique ou au recueil d'éphémérides qu'à un travail proprement historique.

Les auteurs auraient atteint des résultats tout différents s'ils avaient su élaborer un schéma thématique et nous fournir, dans le cadre de pages chronologiques plus larges, des indications ordonnées sur la vie culturelle ou encore sur l'histoire politique, économique ou sociale de leur ville. À ce propos, ils auraient eu intérêt à s'inspirer de travaux déjà parus comme ceux de Maurice O'Bready sur *l'Histoire de Wotton* ou encore de Paul-Henri Hudon à propos de *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie*. Par ailleurs, la lecture d'ouvrages aussi richement documentés les aurait probablement convaincus de la nécessité de diversifier leurs sources d'informations: recueillir des témoignages oraux, fouiller dans les archives municipales, scolaires et paroissiales et dépouiller les papiers des entreprises, des syndicats, des associations de bienfaisance, voire des individus. Faute d'avoir su se familiariser avec les méthodes élémentaires du travail historique, les auteurs s'en sont tenus presque exclusivement aux renseignements journalistiques.

Appuyée sur un type de sources qui ne retient trop souvent que l'éphémère et le sensationnel, la monographie de Poulin et Fecteau n'est pas seulement mal construite, mais elle comporte aussi plusieurs faiblesses au niveau du contenu. Ainsi, compte tenu de l'importance des gisements amiantifères dans la région, on peut concevoir que l'exploitation et le développement de cette industrie minière constituent la toile de fond de l'ouvrage. Toutefois, on peut déplorer que rien n'ait été dit de cette portion de l'arrière-pays beauceron, avant 1876. La question aurait très bien pu faire l'objet de l'entrée en matière ou du premier chapitre. De plus, on s'explique mal que les auteurs n'aient consacré qu'un paragraphe à la célèbre grève de 1949 (p. 136), moment pourtant crucial dans l'histoire du syndicalisme québécois. On ne comprend pas davantage que l'abbé Pierre Gravel, pionnier des mouvements régionaux de jeunesse, n'ait eu droit qu'à de brèves mentions (p. 81, 101 et 105). Ces carences et beaucoup d'autres, dont il serait inutile de faire état dans le cadre de cette présentation, donnent malheureusement l'impression d'un travail inachevé et hâtivement préparé.

En somme, à l'instar de beaucoup d'autres non-initiés qui, ces années-ci, conçoivent des projets d'histoire locale, Jean-Charles Poulin et Nelson

Fecteau nous présentent un album-souvenir achevé et, à toutes fins utiles, inapte à faire redécouvrir les fondements du présent. Le fait est que les amateurs d'histoire sont trop souvent confinés à l'isolement. Car, malgré un déblocage récent, les historiens et archivistes de métier ont accordé assez peu d'attention aux problèmes d'histoire locale et régionale. Il est urgent que les premiers s'impliquent davantage, orientent en plus grand nombre leurs étudiants vers la préparation de thèses traitant de ces questions. Le « territoire de l'historien » peut, sans danger pour la profession, s'étendre jusque-là. Par ailleurs, il n'est pas moins impérieux pour les archivistes de faire connaître le potentiel documentaire et de préparer des répertoires et inventaires pour rendre accessibles ces richesses de notre patrimoine. Car les efforts, aussi louables soient-ils, en vue d'en arriver à une connaissance globale de notre histoire resteront vains, tant et aussi longtemps que notre passé « provincial » ne nous sera pas rendu.

*Centre de recherche en civilisation
canadienne-française, Ottawa*

JACQUES GRIMARD